

Les passeurs de mémoire de la Grande Guerre

Commémorations militaires, pièces de théâtres, expo et lectures publiques. La mémoire du plus grand conflit européen reste vive.

« *Ni pathos, ni accents féministes* ». C'est sur ces bases que Janine Bozo et Joëlle Gallinelli, de la Compagnie des Comédiens des Hameaux du Soleil, ont écrit la pièce de théâtre « *Histoires de Poilus* ». Une œuvre qui traite de la vie des femmes pendant la Grande Guerre. Elles ont tenu à rendre hommage à travers une série de tableaux qui dépeignent leur quotidien : « *toutes sont représentées, la bourgeoise qui multiplie les œuvres de bienfaisance, l'infirmière qui soigne les blessés, les femmes du peuple qui en l'absence de leurs époux feront usines* » soulignent-elles.

Des femmes qui gagneront à l'issue de la Grande Guerre leurs galons de femmes libres, en prenant conscience de leur importance dans la société. La pièce a été écrite à partir de documents d'époques, journaux, lettres, témoignages avec une exigence : « *être fidèles au contexte de l'époque* ». Pour cela, elles ont traqué le moindre détail : du décor au tocsin et bruit d'obus en passant par un film muet projeté pendant toute la pièce.



La Compagnie des Comédiens des Hameaux du Soleil a interprété la pièce « *Histoires de Poilus* ».

(Photo L.R.)

Un homme, une voix, un texte

Changement de cadre avec le lecteur public, Marc Roger, qui au cours d'une lecture à la Médiathèque a prêté sa voix à des textes littéraires consacrés au front, mais aussi au retour des soldats à la vie civile. Dans un passé proche, il était comédien, puis à la suite d'une lecture effectuée dans une maison de retraite et qui laissa son public sans voix il se décida à franchir le

pas en devenant lecteur public au sein de la compagnie la Voie des Livres.

Pour sa lecture, il a fait un choix polyphonique, avec les voix de différents auteurs qui ont vécu la vie sur le front, parmi lesquels on retrouve Jean Giono qui, dans « *Le grand troupeau* », relate le retour des « *gueules cassées* ».

Son héros a été amputé de la main « *cette même main qui servait autrefois à caresser les cheveux de sa bien-aimée* ». La mort et la culpa-

bilité sont évoquées à travers le soldat allemand de « *A l'ouest rien de nouveau* » écrit par Erich Maria Remarque, qui tue d'un coup de couteau un soldat français et se sent pour la première fois véritablement coupable.

Au terme de cette lecture de 55 minutes, l'émotion a étreint l'auditoire de la médiathèque, et tous sont repartis avec le sentiment d'un immense gâchis en vies humaines !

LEA RASO